NOTES ET DOCUMENTS

CONCERNANT L'INSURRECTION DE 1856-1857

DE LA

GRANDE KABYLIE

(Suite. — Voir les n^{os} 231 à 237)

CHAPITRE VII

Si El Hadj Amar attaque Dra-el-Mizan le 2 septembre, il est repoussé par le commandant Beauprêtre. — Il renouvelle sans succès son attaque le 4 septembre. — Réunion à Dra-el-Mizan de la division du général Yusuf. — Cette division se concentre le 11 septembre au bivouac de Tibahirin-Allal. — Destruction des villages des Frikat. — Le 16 septembre la colonne va s'établir au Mehallet-Ramdan. — Destruction des Halouane. — Ordre constitutif de l'armée expéditionnaire. — Reconnaissance du général Yusuf dans les Beni-Smaïl. — Le 22 septembre la division établit son camp près de la zaouïa de Si Abd er Rahman bou Goberin. — La division Renault campe à Bordj-Bor'ni.

A la nouvelle de l'affaire des Ouadia du 24 août et de l'agitation insurrectionnelle des tribus de l'annexe de Dra-el-Mizan, le Gouverneur général s'était empressé de donner des ordres pour l'envoi sur ce poste d'importants renforts.

Les régiments d'Afrique avaient été appauvris par les contingents nombreux et aguerris fournis depuis deux ans à l'armée de Crimée et qui avaient été remplacés par de jeunes conscrits ; rapatriés depuis peu de temps, *Revue africaine*, 44^e année. Nos 238-239 (3^e et 4^e Trimestres 1900). 13

ils n'étaient pas encore complètement réorganisés. On constitua, avec les meilleurs éléments, des bataillons de guerre à l'effectif de 5 à 600 hommes pour les régiments permanents d'Afrique et les chasseurs à pied, de 250 à 300 hommes pour les régiments de ligne.

Toutes les troupes disponibles à Alger, Blida et Aumale furent, tout d'abord, acheminées immédiatement sur Dra-el-Mizan.

Un escadron de chasseurs d'Afrique, à qui on avait fait prendre les devants, arriva à Dra-el-Mizan le 1^{er} septembre; un bataillon du 45^e de ligne, venant d'Aumale, y campait le 2, à 6 heures et demie du matin. Ces secours arrivaient bien à propos, car, dans la matinée du même jour, le 2 septembre, le chef de l'insurrection, El Hadj Amar, se présentait avec de nombreux contingents kabyles dans l'espoir d'enlever le poste et d'incendier le village. L'incendie des meules de foin de l'administration devait être le signal du soulèvement des tribus.

Les Kabyles, conduits par le marabout, allaient gagner le mamelon de Tachentirt qui domine le fort, pour se préparer à l'attaque. Il importait de repousser cette audacieuse agression immédiatement et sans attendre que l'ennemi eût reçu de nouveaux contingents.

Le commandant Beauprêtre (1), qui avait été envoyé à Dra-el-Mizan pour prendre la direction politique des affaires, ne prenant conseil que de son énergie, n'hésita pas un instant à marcher à l'ennemi et il réussit, avec la petite troupe qu'il avait sous ses ordres, secondée par le goum, à le mettre en complète déroute.

Voici le compte rendu du combat de Tachentirt qui a été fourni, le jour même, par le général Gastu, qui arriva à Dra-el-Mizan, le 2 au matin, assez à temps pour

(1) Le capitaine Beauprêtre était devenu chef du bureau arabe de Dellys par suite du transfert, dans cette ville, du siège de la subdivision d'Alger, opéré au mois de juin. Il avait été nommé chef de bataillon le 14 juillet 1856 et se trouvait disponible.

contribuer à son heureuse issue ; le général avait amené avec lui deux escadrons du 1^{er} chasseurs d'Afrique et un bataillon du 68^e de ligne.

« Le commandant Beauprêtre avait reçu la nuit dernière l'avis que le marabout El Hadj Amar s'était mis en marche suivi de nombreux contingents sur Dra-el-Mizan avec l'intention hautement exprimée de venir brûler le village et les meules de foin qui sont placées tout près de la maison de commandement. La situation devenait critique, mais, fort heureusement, les Kabyles allaient trouver pour s'opposer à leurs entreprises le 6^e escadron du 1^{er} chasseurs d'Afrique, que j'avais dirigé dès la veille sur Dra-el-Mizan, et les six compagnies du 45^e de ligne, parties d'Aumale, qui étaient arrivées sans accident à destination, le 2 septembre, à 6 heures et demie du matin.

» Au jour, la marche de l'ennemi ayant été signalée, le commandant Beauprêtre prit aussitôt toutes les dispositions nécessaires pour l'arrêter dans son mouvement en avant. Le lieutenant Noirtin, à la tête des goums, fut porté sur son passage et prit position en avant du piton de Tachentirt.

» Trois des compagnies du 45^e qui venaient d'arriver furent placées en tirailleurs en avant des établissements de Dra-el-Mizan, pendant que les trois autres et l'escadron de chasseurs d'Afrique étaient tenus prêts à se porter en avant.

» Ces préparatifs étaient à peine terminés que l'ennemi engageait une fusillade avec le goug. Il était alors 7 heures du matin.

» Les goums, qui ne pouvaient pas résister au choc des Kabyles, avaient reçu l'ordre de faire retraite par la cime de la montagne et le chemin qui conduit à Sidi-Rahmoun, afin de dégager les abords de la maison de commandement et de ne pas gêner l'action des troupes. Les contingents ennemis, évalués à 6 ou 7,000 hommes, se précipitèrent à la suite des goumiers, envahirent le piton de Tachentirt et descendirent comme une avalanche les pentes qui conduisent à la maison de commandement.

» A ce moment, le commandant Beauprêtre, jugeant qu'il n'y avait pas un instant à perdre, fit battre la charge. Le bataillon du 45^e fut porté en avant avec mission de s'emparer du piton de Tachentirt et de s'y établir, pendant que l'escadron, suivant la route, avait l'ordre de prendre la charge dès que le terrain le permettrait.

» Ces divers mouvements furent exécutés avec beaucoup d'entrain. Les compagnies du 45^e enlevèrent le piton à la baïonnette, et l'escadron de chasseurs, parfaitement conduit par son chef le capitaine Guyot, se jeta tête baissée au milieu des contingents ennemis.

» Les Kabyles, surpris par cette brusque attaque, prirent aussitôt

la fuite dans toutes les directions. Les chasseurs en sabrèrent un bon nombre et ils poursuivirent à quelques centaines de mètres au-delà du piton de Tachentirt.

» Nos goumiers, en voyant la déroute des contingents ennemis, se mêlèrent de la partie pour fouiller les ravins dans lesquels les Kabyles s'étaient réfugiés.

» Les pertes de l'ennemi s'élèvent à 40 tués, 32 prisonniers et 200 fusils restés entre nos mains. De notre côté, nous avons eu un chasseur d'Afrique et un cavalier du goum blessés; le cheval de M. Noirtin tué sous lui, un cheval de chasseurs tué, un cheval du goum tué et un autre blessé.

» Le commandant Beauprêtre a conduit toute cette affaire avec beaucoup d'intelligence et de vigueur, et je ne saurais trop vous faire son éloge. Le commandant Rochetein du 45^e de ligne et le capitaine Guyot du 1^{er} chasseurs d'Afrique ont enlevé leurs troupes avec beaucoup d'élan et tout le monde a bien fait son devoir.... »

Le 3 septembre, le 18^e bataillon de chasseurs à pied arrivait à Dra-el-Mizan.

Le 4 septembre au matin, le général Gastu, à cause de l'insuffisance de l'eau, se mit en route avec ses troupes, ne laissant dans la maison de commandement que sa garnison habituelle, pour aller s'établir à l'Oued-Bor'ni, près de l'ancien bordj turc.

Les Kabyles, qui avaient observé son mouvement, crurent l'occasion bonne pour renouveler l'attaque du 2 septembre et, à midi, leurs contingents garnissaient le mamelon de Tachentirt, se préparant à l'attaque.

Mais, le matin même, à 8 heures, trois bataillons savoir : 1 bataillon du 45^e de ligne et 2 bataillons du 1^{er} tirailleurs algériens, sous les ordres du colonel Bataille du 45^e, arrivant des Isser, étaient venus établir leur camp au-dessous de la maison de commandement. Dès qu'il eut connaissance de l'agression qui se préparait, le colonel Bataille prit ses dispositions pour aller à la rencontre de l'ennemi.

Le 3^e bataillon de tirailleurs, soutenu par une compagnie de grenadiers du 45^e, est lancé directement sur le piton de Tachentirt, pendant que deux compagnies de tirailleurs vont tourner la position par sa gauche et

que le reste des trois bataillons menace l'ennemi par sa droite.

A l'apparition subite des têtes de colonne, les Kabyles stupéfaits perdent contenance et se dispersent. Quelques groupes essaient cependant de résister, mais sentant bientôt l'impossibilité d'arrêter l'élan de nos troupes, ils se décident à prendre la fuite après avoir subi des pertes appréciables.

Le colonel Bataille rentra à son camp sans être inquiété et, dès 4 heures du soir, en exécution d'un ordre qu'il avait reçu du général Gastu, il se mettait en route pour Bor'ni avec 2 bataillons, laissant à Dra-el-Mizan le 2^e bataillon de tirailleurs.

Le chiffre des troupes déjà réunies à Dra-el-Mizan ou en marche pour s'y rendre et l'importance des nouvelles politiques reçues, décidèrent le maréchal Randon à envoyer sur ce point le général Yusuf, commandant la division d'Alger.

Il y arriva le 6 septembre, avec son état-major, amenant avec lui les 2^e et 3^e bataillons du 1^{er} régiment de zouaves (colonel Collineau), deux sections d'artillerie, une section de fuséens, une section d'ambulance et un approvisionnement de réserve de cartouches d'infanterie.

Le 7 septembre, le général Yusuf envoya à Bor'ni le 2^e bataillon de tirailleurs et le 3^e bataillon de zouaves et il appela à lui, de ce camp, un bataillon du 45^e et un escadron de chasseurs d'Afrique.

Le 1^{er} bataillon du 1^{er} zouaves, qui était en marche vers Tizi-Ouzou, avait reçu l'ordre de rétrograder et d'aller à Dra-el-Mizan; 4 compagnies de ce bataillon arrivèrent à temps pour partir avec le 3^e bataillon du régiment, les 4 autres ne purent rejoindre que le 10; elles furent employées à la réparation des mauvais passages de la route des Isser à Dra-el-Mizan, de manière à la rendre carrossable sur tout son parcours.

Le bataillon du 45^e et celui de zouaves resté à Dra-el-

Mizan furent employés le 9 et le 10 à la construction d'une lunette destinée à mettre à l'abri d'un coup de main les habitations des colons, les meules de fourrage et les approvisionnements réunis à Dra-el-Mizan.

En même temps des approvisionnements de toute nature arrivaient d'Alger et d'Aumale pour former une réserve de 400,000 rations.

Le 10, le général Yusuf envoya aux Isser les fuséens pour alléger son convoi et réserver cette ressource pour plus tard.

Pour permettre de mobiliser tous les bataillons, deux des compagnies de zouaves employées sur la route des Isser furent appelées à Dra-el-Mizan pour occuper le village avec une compagnie du 68^e qui formait la garnison du bordj ; une autre des compagnies de zouaves de la route rétrograda vers les Isser pour la garde des approvisionnements ; la dernière fut laissée pour la continuation des travaux.

Le général Gastu reçut l'ordre de ne garder avec lui qu'un escadron de chasseurs d'Afrique et de renvoyer les autres à Dra-el-Mizan pour le service d'escorte des convois.

Cet officier général avait convoqué les djemâas des Maatka ; elles se rendirent à son appel, et un service de courriers de Dra-el-Mizan à Tizi-Ouzou, passant par les Maatka, fut organisé.

Pour les évacuations, des ambulances avaient été constituées à Dra-el-Mizan, au caravansérail des Isser, au Corso et à Rouïba ; le transport des blessés et malades devait se faire, de Dra-el-Mizan au Corso, au moyen de 10 voitures Masson, et de ce point à Alger, avec 10 autres voitures.

Le 10 septembre, la division du général Yusuf se trouva prête à marcher ; les troupes, à Dra-el-Mizan et à Bor'ni, étaient alignées en vivres et en orge jusqu'au 16 septembre inclus.

Le maréchal Randon avait résolu d'opérer lui-même

avec deux divisions, d'abord contre les Guechtoula (1), puis dans le massif montagneux compris entre l'Oued-Bor'ni (rivière qui, sur la carte d'état-major au $\frac{1}{50.000}$ porte successivement les noms d'Acif-Agueni-Halou, Acif-Guiferane et Acif-Tala-Imendrane) et l'Oued-Aïssi, pendant qu'une brigade d'observation se tiendrait à Tizi-Ouzou. Son but n'était pas d'arriver à la soumission de toutes les tribus qui s'étaient mises en insurrection, c'était pour cela partie remise, mais simplement de châtier les tribus insoumises les plus rapprochées de nos postes, de manière à dégager ceux-ci et à resserrer le foyer de l'insurrection.

La division non encore réunie et qui devait être commandée par le général Renault, allait être formée en grande partie avec des troupes tirées de la province d'Oran.

La colonne expéditionnaire du général Yusuf était constituée de la manière suivante : commandant en chef, le général Yusuf ; chef d'état-major, le colonel Spitzer ; directeur des affaires arabes, le capitaine Gandil ; commandant de l'artillerie, le chef d'escadron Pellieux ; services administratifs, l'adjoint de 1^{re} classe Raoul.

1^{re} brigade, général Gastu : 18^e bataillon de chasseurs à pied, commandant d'Herville ; 1 bataillon du 68^e de ligne, colonel de Chanaleilles ; 2 bataillons et demi du 1^{er} zouaves, colonel Collineau.

2^e brigade, colonel Bataille, du 45^e de ligne : 2 bataillons du 45^e de ligne ; 2 bataillons du 1^{er} tirailleurs algériens, commandant Gibon.

Cavalerie : 3 escadrons du 1^{er} chasseurs d'Afrique, colonel de Fénélon.

Artillerie : 2 sections de montagne, approvisionnées à 48 coups par pièce.

(1) La confédération des Guechtoula comprend les tribus suivantes : Frikat, Beni-Smail, Beni-Koufi, Beni-Mendès, Beni-bou-R'erdane, Beni-bou-Addou, Mechtras, Cheurfa-Ir'il-Guiken, Ir'il-Imoula.

200 NOTES ET DOCUMENTS SUR LA GRANDE KABYLIE

Train, capitaine Longefay : 1 section d'ambulance avec 100 mulets de caolet.

Le commandant Beauprêtre, avec 25 chevaux du goum, se trouvait à Bor'ni avec le général Gastu ; le capitaine Devaux, avec 120 chevaux, accompagnait les troupes de Dra-el-Mizan. Les goums étaient chargés d'éclairer et de faire le service de correspondance.

500 mulets arabes de réquisition formaient le convoi.

Le total général des troupes régulières était, au départ, de 198 officiers, 5,621 hommes, 779 chevaux et 540 mulets (1).

(1) Voici, pour ce qui concerne les hommes, le détail des effectifs au 10 septembre :

Au camp de Bor'ni

État-major.....	officiers :	3	troupe :	6
Bureau arabe.....	—	2	—	1
Artillerie.....	—	4	—	98
18 ^e chasseurs à pied.....	—	17	—	482
45 ^e de ligne.....	—	20	—	543
68 ^e de ligne.....	—	18	—	727
1 ^{er} zouaves.....	—	29	—	968
1 ^{er} tirailleurs.....	—	30	—	952
1 ^{er} chasseurs d'Afrique.....	—	18	—	295
1 ^{er} spahis.....	—	2	—	»
Train.....	—	»	—	26
		143		4.098

A Dra-el-Mizan

État-major.....	officiers :	7	troupe :	20
Bureau arabe.....	—	1	—	1
Intendance.....	—	1	—	»
Génie.....	—	»	—	39
45 ^e de ligne.....	—	14	—	494
68 ^e de ligne.....	—	1	—	66
1 ^{er} zouaves.....	—	19	—	505
Ambulance.....	—	2	—	20
Administration.....	—	1	—	6
Train.....	—	3	—	154
1 ^{er} chasseurs d'Afrique.....	—	6	—	123
Subsistants.....	—	»	—	45
		55		1.523

Caravansérail des Isser

4 compagnies du 1 ^{er} zouaves.....	officiers :	7	troupe :	204
Artillerie (fuséens).....	—	2	—	58
		9		262

Le génie possédait plus de 200 outils (pioches, pelles, haches, pics à roc, serpes, scies).

La réserve des approvisionnements de munitions de guerre, à Dra-el-Mizan, comprenait : 115,266 cartouches à balles à percussion, 72,360 cartouches à balles oblongues pour fusils à tige, 2,000 cartouches à balles à silex.

Les brigades ne furent constituées comme ci-dessus que le 12 septembre, après la réunion de tous les éléments de la colonne.

De Dra-el-Mizan, on peut gagner les premiers sommets rocheux du Djurdjura en suivant la ligne de partage des eaux par Tachentirt, Dra-Sellama, la forêt de Mouley-Yahia, Tachachit, Nador, Teniet-Djaboub. Le chemin est relativement facile et domine, à gauche, les villages des Frikat et des Beni-Smaïl, à droite ceux des Ouled-el-Aziz d'Aumale, qui s'étaient insurgés et avaient fourni des contingents à Si El Hadj Amar ; c'est ce chemin que résolut de suivre le général Yusuf.

En se tenant sur la ligne de faite et en agissant successivement sur les crêtes qui s'en détachent, il enlevait aux Kabyles l'espoir de défendre efficacement leurs villages et la retraite après chaque opération, ayant lieu en regagnant les hauteurs, devait être toujours facile.

La colonne expéditionnaire se mit en marche le 11 septembre (1) ; les troupes partirent simultanément, à 7 heures du matin, de Dra-el-Mizan et de Bor'ni, ayant pour objectif commun le centre de la tribu des Frikat.

Les troupes de Dra-el-Mizan (1 bataillon du 1^{er} zouaves, 1 bataillon du 45^e, 1 escadron de chasseurs d'Afrique et 20 mulets de cacolets) suivirent le chemin que nous avons indiqué, dans l'ordre ci-après : 1 compagnie de zouaves d'avant-garde, le génie avec ses outils, le général de division et son état-major, le bataillon de zouaves, le

(1) Au moment du départ il y avait à l'ambulance de Dra-el-Mizan 1 officier et 19 hommes des différents corps.

convoi, le bataillon du 45^e, l'escadron de chasseurs d'Afrique et une compagnie du 45^e en arrière-garde.

Elles s'élevèrent sans le moindre obstacle jusqu'au sommet de l'arête qui sépare les Ouled-el-Aziz des Nezloua et des Frikat; cette contrée est boisée, mais peu difficile. La colonne domine les Frikat et elle aperçoit au pied des pentes de leurs montagnes les troupes parties de Bor'ni, qui vont commencer leur ascension.

Le convoi, sous la protection du bataillon du 45^e, s'engage dans un chemin qui doit le faire aboutir directement au bivouac; il est couvert par le bataillon de zouaves et l'escadron de chasseurs d'Afrique qui, sous les ordres du général de division, se prolongent sur une crête qui se détache de l'arête principale.

De rares Kabyles envoient à ces troupes des coups de fusil qui n'ont d'autre résultat que de blesser légèrement un homme. A 3 heures de l'après-midi elles ont rejoint leur convoi et sont au bivouac à Bahira-Mta-Allal, ou mieux, Tibahirin-Allal, point situé à la tête du ravin des Ouled-Ali qui passe au milieu du village des Beni-Matas, à environ 2 kilomètres en amont de ce village. On n'y trouve ni jardins ni habitations; l'emplacement, pourvu d'eau et de bois, est excellent(1).

Les troupes qui étaient à Bor'ni avec le général Gastu étaient les suivantes: 18^e bataillon de chasseurs à pied, 1 bataillon du 45^e, 1 bataillon du 68^e, 1 bataillon du 1^{er} zouaves, 2 bataillons du 1^{er} tirailleurs, 1 division de chasseurs d'Afrique, 2 sections d'artillerie, 1 section d'ambulance, 80 mulets de cacolets.

Tous les mulets du train de l'ambulance étaient garnis de cacolets, et ils avaient 6 litières.

Pendant leur séjour à Bor'ni ces troupes n'avaient pas

(1) A peu de distance de là se trouvent les ruines de la résidence de Chikh Gassein, qui commandait les Guechtoula au temps des Turcs (Voir la *Recue africaine* de 1873, p. 136).

été inquiétées par les Kabyles et elles n'avaient pas eu un coup de fusil à tirer.

Le général Gastu était parti de son côté à 7 heures du matin dans l'ordre suivant : 18^e bataillon de chasseurs, en avant-garde, 2 compagnies du 45^e, 2 sections d'artillerie, 3 compagnies du 45^e; le 1^{er} zouaves (1 bataillon et demi) mamelonne sur le flanc droit; le 1^{er} tirailleurs sur le flanc gauche; le bataillon du 68^e fait l'arrière-garde.

La route suivie passe par le village d'Aïn-Zaouïa, longe le ravin des Beni-Matas, traverse ce village, puis le village des Ouled-Ali, pour arriver à Tibahirin-Allal.

Les troupes arrivent promptement au pied des premières pentes des Frikat; après un repos de trois quarts d'heure consacrés à faire le café, les trois têtes de colonne gravissent les contreforts; les pentes sont rapides, le terrain est boisé et rocheux et la marche est très pénible. La colonne de gauche seule essuie quelques coups de fusil. Les difficultés du terrain retardent la marche des animaux et l'arrière-garde est attaquée; le général Gastu la fait soutenir par 3 compagnies de zouaves et une section de montagne, la marche continue sans interruption et les troupes, très fatiguées, arrivent au bivouac à 5 heures du soir. Les villages Kabyles traversés étaient abandonnés; on y mit le feu en passant.

Un bataillon du 1^{er} tirailleurs fut envoyé en grand'garde sur un piton rocheux d'un accès difficile, appelé Azrou Naïl-bou-Maza, qui domine le camp à l'est et en est séparé par un profond ravin. Cette position était importante, aussi fut-elle attaquée à la tombée de la nuit par des groupes de Kabyles qui avaient pu s'approcher à la faveur des accidents du terrain. Le commandant Gibon, qui commandait la grand'garde, se débarrasse de ces assaillants en les faisant tourner par deux compagnies. Ils reparaisent plus tard, mais ils se bornent à tirer contre les petits postes.

Une position occupée au nord du camp par le

18^e chasseurs est également attaquée par les Kabyles, mais ceux-ci disparaissent dès 9 heures du soir.

Les pertes de la journée consistent en 1 capitaine du 18^e bataillon de chasseurs grièvement blessé, mort quelques heures après, 24 hommes de troupe blessés, 4 tués (1) et 3 disparus (ces derniers sont des tirailleurs indigènes).

Munitions consommées : cartouches d'infanterie à balle oblongue, 21,800 (2); cartouches d'infanterie à balle sphérique, 7,347. — Artillerie : gargousses à obus, 9; coups à boîtes à balles, 1.

Journée du 12 septembre. — Le 12 au matin, la position dite du Rocher (Azrou-Naït-bou-Maza), qui domine le camp au dessus de l'abreuvoir, était occupée par des Kabyles assez nombreux; elle fut enlevée avec vigueur par le 1^{er} bataillon de tirailleurs sous les ordres du commandant Gibon, soutenu par le 1^{er} bataillon de zouaves. A 11 heures le 3^e bataillon de tirailleurs alla occuper seul la position. La journée et la nuit se passèrent sans incident, sauf un léger engagement à la

(1) Dans la soirée du 11 septembre, vers 9 heures, le sergent-major Segoudy, des tirailleurs, envoyé au commandant d'un poste avancé formé d'une section de sa compagnie pour lui transmettre un ordre, s'égara et tomba dans une embuscade de Kabyles qui, après l'avoir blessé d'un coup de feu, lui coupèrent la tête et le mutilèrent. Ce ne fut que le lendemain qu'on retrouva ce malheureux sous-officier dont le corps portait les marques des supplices qu'il avait subis (*Livre d'or des tirailleurs indigènes de la province d'Alger*, par le colonel Trumelet).

(2) Dans une lettre du 13 septembre, adressée au général Yusuf, le gouverneur général se plaint de la rapidité avec laquelle il est entré en campagne sans attendre d'ordre; il lui recommande de faire retrancher les grand'gardes en terre ou en pierre et il lui fait observer qu'on a brûlé, à l'attaque de Frikat, le nombre énorme de 29,000 cartouches, ce qui prouverait qu'on a cherché à éloigner l'ennemi avec du bruit.

Il est à remarquer que les jeunes troupes qui vont pour la première fois au feu font une consommation énorme de munitions; elles tirent nerveusement sans trop savoir, souvent, sur quoi elles tirent, et les officiers n'arrivent pas à les calmer. Cet effet se produit surtout la nuit dans le service d'avant-postes. Ce n'est qu'au bout de quelque temps que les hommes arrivent à acquérir assez de sang-froid pour ne plus gaspiller leurs munitions.

grand'garde placée sur le mamelon rocheux qui commande le passage dit de la Porte et dans lequel le sergent Soumati fut tué d'une balle en pleine poitrine en repoussant l'ennemi.

Une corvée de paille, sous la protection de deux bataillons sans sacs, commandés par le lieutenant-colonel Manuelie du 1^{er} zouaves, est faite dans les villages au nord du camp.

Cette corvée rentre sans avoir été inquiétée, malgré la présence de nombreux contingents kabyles sur les hauteurs environnantes.

Le colonel de Fénelon, resté à Dra-el-Mizan avec un escadron et demi venu de Bor'ni, est appelé au camp pour prendre la conduite de la cavalerie de la colonne, composée également d'un escadron et demi.

Les pertes de la journée se bornent à 1 tué du 1^{er} tirailleurs et 2 disparus du même corps.

Munitions consommées :

Cartouches à balles oblongues, 2,185; cartouches à balles sphériques, 2,388.

Journée du 13 septembre. — A 6 heures du matin a lieu, sur Dra-el-Mizan, une évacuation de blessés, malades et malingres, sous la protection du goum et d'une division de chasseurs d'Afrique; 32 hommes de troupes sont évacués par l'ambulance et 9 par les corps.

L'escorte prend, à moitié chemin, un convoi de vivres parti de Dra-el-Mizan et le ramène au camp.

Vers 6 heures du matin, les Kabyles, en nombre très considérable, des contingents étant arrivés pendant la nuit, s'assemblent sur un plateau en avant d'Azrou-naït-bou-Maza, qui semble être leur point ordinaire de réunion, et aussitôt après la sortie de la 1^{re} brigade partie pour procéder à des travaux de destruction de villages, gravissent la montagne et se joignent à ceux qui occupaient déjà les crêtes en avant de notre grand'garde. Alors, tous ensemble, ils se ruent sur la compagnie du capitaine Courmaux, placée en flèche en

avant de la ligne des postes avancés, au mamelon en avant de la porte. Cet officier, se conformant aux ordres qu'il avait reçus, se maintint longtemps sur la position ; mais, serré de très près et menacé d'être tourné par sa droite, il dut, pour se dégager, lancer en avant une section sous les ordres du sous-lieutenant Léonard qui repousse l'ennemi avec vigueur, mais se laisse entraîner un peu par le désir de trouver une position favorable.

Le capitaine Berthe, qui surveillait les opérations, donna immédiatement avis au camp de ce qui se passait et envoya 50 carabiniers (1) pour soutenir la ligne de tirailleurs et tenir l'ennemi à distance. Puis, après avoir confié la garde de la position principale au lieutenant Millot, officier vigoureux et intelligent, et assuré son retour par des échelons, il alla diriger la ligne de tirailleurs où un combat acharné et, pour ainsi dire corps à corps, était engagé.

En ce moment, le commandant Gibon arrivait avec 2 compagnies à la position principale ; certain d'être soutenu et sachant combien un mouvement offensif opportun produit d'effet sur les Kabyles, le capitaine Berthe, au lieu de replier ses tirailleurs sur son 1^{er} échelon, appela cet échelon à lui en le déployant et ordonna au lieutenant Gresy de se porter en avant le long de la crête, puis de se rabattre sur sa gauche de manière à prendre l'ennemi entre lui et la 1^{re} compagnie, bravement commandée par le lieutenant de Lammerz. Ce mouvement, que des difficultés de terrain empêchèrent d'exécuter d'une manière complète, n'eut pas moins pour résultat de rejeter l'ennemi en arrière ; il ne resta que quelques Kabyles des plus audacieux.

En ce moment le colonel Bataille, commandant la brigade, arriva sur les lieux et fit exécuter la retraite qui s'opéra sans difficulté. Le colonel fit abandonner toutes

(1) Dans chaque bataillon de tirailleurs il y avait une compagnie armée de carabines à tiges ; cette compagnie avait le numéro 1.

les positions qui avaient été occupées précédemment en avant de la position principale et du passage de la porte ; ces divers points étaient éloignés et difficiles à secourir et ils ne dominaient pas d'une manière inquiétante la position du Rocher.

Il fit organiser des retranchements en pierre sèche sur tout le couronnement et défendit d'une manière absolue d'en sortir (1).

Cette chaude affaire avait coûté 2 tués et 12 blessés. Le caporal Meunier y tua 4 Kabyles sous les yeux du capitaine Berthe. Le tirailleur Kaddour ben Aïffia, la jambe brisée par une balle, combattait à genoux, oubliant sa blessure et supportant la douleur avec un admirable stoïcisme.

Le général Yusuf avait envoyé rapidement sur la crête des Oulad-el-Aziz toute la cavalerie qui lui restait et il avait fait porter l'ordre à l'escorte du convoi qui revenait, de prendre l'arête qui sépare les Oulad-el-Aziz des Frikat. Cette manœuvre éloigna les Kabyles, qui tirèrent encore de loin sans toucher personne.

Dans la matinée, le général Gastu, avec 5 bataillons sans sacs, avait été envoyé pour dévaster les villages des Frikat situés au N.-O. du camp. Voici le rapport qu'il établit sur cette opération :

« Conformément à vos ordres, les corps, munis des outils nécessaires, se sont mis en marche, à 7 h. 1/2 du matin, dans l'ordre suivant : 1^{er} zouaves, 18^e chasseurs à pied, 68^e de ligne.

» La colonne, éclairée en avant par le goum, s'est portée rapidement à l'extrémité du plateau dont les pentes sud-est devaient être rasées. Là se trouvaient embusqués les Kabyles qui ont reçu le goum à coups de fusil. Une compagnie de zouaves s'est précipitée en avant au pas de course ; en un clin d'œil, la crête du plateau était occupée et les zouaves, renforcés par l'arrivée successive des compagnies de leur régiment, ont descendu rapidement la croupe qui conduit au village situé à mi-côte. Les Kabyles ont pris la fuite laissant 3 ou 4 hommes tués.

(1) Tout ce qui concerne l'engagement aux avant-postes est extrait d'un rapport du colonel Bataille, daté du 14 septembre.

» Nous avons pu, dès lors, sous la protection des deux premiers bataillons de zouaves qui gardaient les crêtes, nous livrer à notre opération. Le 18^e bataillon de chasseurs et le 68^e de ligne, que j'avais fait arriver en arrière à hauteur des villages qu'ils devaient détruire, se sont mis à l'œuvre en même temps que le 2^e bataillon de zouaves.

» Tous les villages ont été détruits et les décombres livrés aux flammes (1). Les figuiers ont été coupés en grande partie et l'œuvre de destruction aurait été complète si je n'avais dû, conformément à vos ordres, commencer le mouvement rétrograde à 10 heures du matin.

» Les troupes sont rentrées au camp à 1 heure de l'après-midi, précédées par le 68^e de ligne, auquel j'avais donné l'ordre de partir immédiatement ».

Les tirailleurs, fatigués des journées précédentes, sont relevés à la grand'garde du Rocher par le 3^e bataillon de zouaves sous les ordres du lieutenant-colonel Manuelle du régiment. Il a l'ordre d'établir ou de compléter les retranchements en pierre sèche avec l'aide du Génie; le Rocher devient une véritable forteresse.

Les seules pertes de la journée sont celles subies par les tirailleurs aux avant-postes.

Munitions consommées : cartouches à balles oblongues, 5,207 ; cartouches à balles sphériques, 3,582.

Le convoi a apporté 12,000 rations de pain et on aligne les troupes en vivres jusqu'au 18.

Le lieutenant-colonel de Montfort vient prendre le commandement des tirailleurs.

Journée du 14 septembre. — Évacuation à 6 heures du matin vers Dra-el-Mizan de quelques malades et blessés. Cette opération a lieu sous la protection d'une

(1) Ce n'est pas une chose aussi facile qu'on pourrait le croire au premier abord que de détruire un village kabyle. Quand ce ne sont que des gourbis en branchages couverts en diss, une allumette enflammée suffit ; mais quand les maisons sont en pierre ou en pisé et couvertes en tuiles, il n'en est plus de même, car on n'y trouve que très peu de matières inflammables.

Il faut alors enlever la toiture, en retirer les charpentes dont on fait des bûchers en y ajoutant les portes ; puis on attaque les murs à la pioche pour les renverser. Ce sont là des opérations assez longues si on veut les faire consciencieusement.

division de chasseurs d'Afrique et du goum. A la même heure, un convoi de munitions est parti de Dra-el-Mizan sous l'escorte d'un escadron. Les deux convois échangent leurs escortes, sauf une division de cavalerie venue de Dra-el-Mizan qui rallie la colonne.

A 7 heures, la brigade Bataille, renforcée du 18^e bataillon de chasseurs à pied, est chargée d'opérer la destruction des villages des Frikat non encore visités. Voici le rapport qui a été fourni le 14 septembre par le colonel Bataille sur cette opération :

« Conformément à vos ordres, les 2 bataillons du 45^e, 1 bataillon de tirailleurs faisant partie de la 2^e brigade et le 18^e bataillon de chasseurs à pied sont partis ce matin, à 7 h. 1/2, pour aller détruire les villages et les arbres de la rive droite de l'oued Bahira-Mta-Allal. La série des mamelons de droite était occupée par les chasseurs à pied comme poste le plus avancé, par la compagnie de carabiniers des tirailleurs et, en remontant vers le nord, par les compagnies d'élite du 45^e ; le reste des troupes était employé à la destruction.

» Du côté occupé par les chasseurs à pied se trouvait une réunion considérable qui augmentait sans cesse ; un engagement assez vif y eut lieu, qui m'obligea à faire appuyer immédiatement la 2^e de voltigeurs du 45^e de ligne et à rappeler en même temps quelques-unes des compagnies employées à la coupe des arbres.

» La compagnie de chasseurs à pied du capitaine Legros, embusquée au-dessous de la crête, était dans une position difficile ; elle avait déjà quelques blessés et le capitaine lui-même venait d'être atteint au bras ; il était à craindre qu'elle ne pût y tenir sans trop de pertes. Le lieutenant-colonel de Montfort, du 1^{er} tirailleurs, lança immédiatement pour le soutenir une de ses compagnies de carabiniers sous les ordres du lieutenant Roussel. Ce secours arriva à temps, et si cette compagnie n'éprouva pas de pertes dans ce mouvement, ce fut grâce aux bonnes dispositions prises par l'officier qui la commandait.

» Les troupes continuèrent à conserver leurs positions et la coupe des arbres fut poursuivie, garantie, sur les mamelons du nord, par 3 compagnies du 45^e, sous les ordres du commandant de Solignac. Une de ces compagnies, la 2^e de grenadiers (capitaine Vincent), poussa une pointe en avant sous le feu des Kabyles placés à la djemâa et détruisit, de concert avec quelques hommes du goum qui avaient mis pied à terre, le village qui se trouvait devant elle.

» L'heure que vous m'aviez fixée pour ma rentrée au camp approchait, il fallait songer à faire monter sans pertes, sur les crêtes, *Revue africaine*, 44^e année. Nos 238-239 (3^e et 4^e Trimestres 1900). 14

les compagnies placées en tirailleurs en avant et au-dessous. Or, ces troupes ne pouvaient quitter leurs embuscades sans se découvrir entièrement et s'exposer au feu meurtrier des Kabyles abrités derrière des rochers à une très petite distance d'eux. Le nombre en était considérable et s'augmentait sans cesse. Un mouvement offensif direct se fût opéré dans des conditions défavorables ; je songeai à les faire tourner par leur droite. Dans ce but, je donnai l'ordre au lieutenant-colonel de Montfort de réunir 3 compagnies de tirailleurs parmi celles qui étaient encore occupées à la destruction et je les fis masser sur la gauche de ma ligne, hors de la vue des Kabyles qui étaient devant nous et de ceux qui, du haut des montagnes, leur indiquaient nos mouvements ; en même temps, je fis prévenir la ligne embusquée dont je viens de parler, qu'aussitôt qu'elle entendrait la charge sur sa gauche et qu'elle verrait l'ennemi abandonner ses positions, elle eût à remonter sur la crête en rapportant ses blessés qui avaient dû être laissés au milieu d'elle.

» Ce mouvement tournant s'exécute avec le plus grand élan sous les ordres du lieutenant-colonel de Montfort, appuyé par le goum du capitaine Devaux ; le capitaine Kléber, arrivé le premier au milieu des Kabyles, a son cheval frappé à bout portant de deux balles ; le sergent Mohamed ben Ali el-Mouhoub est blessé grièvement à côté de lui, ainsi que le tirailleur Mohamed ben Seddik.

Les Kabyles ne quittent leur position que joints par la baïonnette des tirailleurs, qui n'ont pas encore tiré un coup de fusil ; mais bientôt leur fuite est complète et leur masse se précipite dans le ravin. Ils y sont retenus quelque temps par les difficultés du terrain sous le feu croisé, à petite distance, des tirailleurs, d'une partie des chasseurs à pied et de la 2^e compagnie de voltigeurs du 45^e, qui s'est précipitée à droite par une arête pour appuyer le mouvement des tirailleurs. Ce feu croisé à si petite distance, sur une masse arrêtée par la nature du sol, terrifie l'ennemi, lui fait un mal énorme et tout ce qui peut fuir se hâte de gagner la crête opposée.

» En ce moment, quelques obus lancés du haut du rocher occupé en arrière par la grand'garde des zouaves, viennent encore augmenter leur terreur et précipitent la fuite de ceux qui se trouvaient dans le haut.

» La poursuite au-delà du ravin n'aurait rien ajouté au résultat ; je fis sonner la retraite, qui s'opéra sans difficulté sous la protection des compagnies du centre du 45^e que le commandant Tachetain avait amenées de la coupe des arbres.

» Mes troupes étaient toutes rentrées et massées et j'ai pu me mettre en route pour rejoindre le camp, quand vous êtes arrivé vous-même sur le terrain.....

» Nos pertes de la journée s'élèvent à 4 tués et 21 blessés.

	Tués	Blessés	
		Officiers	Troupe
18 ^e bataillon de chasseurs à pied.	4	2 (1)	12
45 ^e de ligne.....	»	»	3
1 ^{er} tirailleurs.....	»	1 (2)	3

Au bruit du combat le général Yusuf avait rejoint la colonne Bataille avec deux pièces d'artillerie, 1 bataillon de zouaves et la cavalerie ; à son arrivée, la lutte cessait et les troupes rentrèrent au camp en essuyant quelques coups de fusil isolés.

» Pendant que la flamme dévore les villages, dit le colonel Trumelet dans le *Livre d'or des Tirailleurs*, et que les arbres tombent sous la scie et la hache, les Kabyles surgissent de tous les ravins, de toutes les dépressions, et se précipitent sur les travailleurs. Jamais l'ennemi n'a montré autant de fureur, autant d'acharnement, autant de mépris de la mort... La rage de l'ennemi vient se briser impuissante devant l'imperturbable solidité de nos soldats.....

» Du côté des tirailleurs, l'attaque est plus vive, plus sourde, plus implacable ; nos hommes ne se donnent plus la peine de recharger leurs armes ; ils reçoivent les Kabyles au bout de leurs baïonnettes. Le champ du combat n'est bientôt plus qu'un pêle-mêle confus ; ce ne sont plus que lutttes corps à corps ou à coups de pierres. L'ennemi, affaibli, lassé, est enfin contraint de plier ; un dernier effort des tirailleurs achève sa défaite et il s'enfuit en laissant des morts sur le terrain.....

» Le capitaine Kléber qui, obéissant à son ardeur ordinaire, a précédé sa compagnie pour courir à l'ennemi, tombe au milieu d'un groupe Kabyle qui l'entoure et le fusille à bout portant ; son cheval seul est atteint et va rouler dans une dépression percé de deux balles. L'in-

(1) Legros, capitaine ; Poudrel, lieutenant.

(2) Leprêtre, capitaine (grièvement).

trépide capitaine ne parvient à se dégager qu'en tuant plusieurs Kabyles de sa main.

» Le général Yusuf, voulant témoigner au capitaine Kléber combien il apprécie son éclatante valeur, lui fait cadeau du plus beau cheval de ses écuries ».

Les armes à longue portée ont fait un bon effet, le soldat Hervé, sapeur au 18^e bataillon, a tué à lui seul huit Kabyles.

Le capitaine Leprêtre, blessé grièvement dans le combat, est mort quatre jours après à l'ambulance de Dra-el-Mizan.

Munitions consommées : cartouches à balles oblongues, 11,059 ; cartouches sphériques, 4,411 ; obus, 4.

Le colonel de Neveu, chef du bureau politique, arrive à la colonne.

Journée du 15 septembre. — Évacuation des blessés à 6 heures du matin dans les conditions habituelles ; l'escorte ramène un convoi de vivres.

A 7 heures du matin, le général Gastu va achever l'œuvre de destruction de la veille ; les pertes éprouvées par les Kabyles le 14 les ont rendus prudents, les villages sont complètement détruits et nous n'avons qu'un seul blessé.

Munitions consommées : cartouches à balles oblongues, 2,949.

Journée du 16 septembre. — Les Frikat avaient reçu tout le châtimement qu'on pouvait leur infliger ; mais, sous la pression des contingents étrangers qui étaient venus pour les secourir, il n'avaient pas encore fait de démarches de soumission ; il fallait, pour les amener à composition, faire tomber la résistance de leurs voisins les Beni-Smaïl.

C'est en effet dans cette tribu qu'ils avaient envoyé leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux et leurs effets les plus précieux lorsqu'ils avaient abandonné leurs villages, et les Beni-Smaïl ne voulaient pas leur

laisser reprendre leurs familles et leurs biens tant qu'ils restaient eux-mêmes insoumis.

Le 16 septembre, à 6 h. 1/2 du matin, le général Yusuf mit sa colonne en route pour aller établir son bivouac au Mehallet-Ramdan, où commence la partie rocheuse et impraticable du Djurdjura et d'où on devait dominer tous les Beni-Smail. La première brigade était en tête ; elle gravit le contrefort qui relie le plus directement le camp avec la crête des Oulad-el-Aziz ; le convoi s'ébranle en même temps, mais, à cause de la raideur des pentes, il prend pour sortir du camp le chemin qu'il a déjà suivi pour s'y rendre et tourne ensuite à gauche pour prendre le chemin des crêtes. Ce mouvement allonge le trajet et la 1^{re} brigade se met au repos dès qu'elle a gagné la ligne de faite pour attendre que le convoi ait rejoint.

La 2^e brigade, dès l'assemblée, a garni les hauteurs que le départ des grand'gardes de la 1^{re} a laissées inoccupées. Elle part à son tour quand le convoi a pris sa place dans la colonne. La grand'garde du Rocher échange seule quelques coups de fusil avec les Kabyles.

A ce moment arrivent deux des compagnies du 1^{er} bataillon du 1^{er} zouaves qui avaient été laissées sur la route de Dra-el-Mizan aux Isser.

Toute la colonne étant ralliée sur les crêtes, le général de division la remet en marche. Lorsqu'on arrive sur les hauteurs qui dominant à l'ouest le petit plateau de Mehallet-Ramdan, on aperçoit, sur les rochers escarpés qui dominant à bonne portée le même plateau à l'est, de nombreux groupes de Kabyles avec lesquels le goum, qui a marché en avant pour éclairer la colonne, échange déjà des coups de fusil. Il est absolument nécessaire de déloger l'ennemi avant qu'on puisse installer le bivouac.

Un petit repos est donné à la colonne pour faire le café, afin de permettre aux hommes de reprendre des forces pour le coup de collier qu'il va falloir donner.

Le bataillon du 68^e est laissé en position là où on s'est arrêté, les autres bataillons de la 1^{re} brigade sont portés

en avant et sont immédiatement suivis par deux bataillons de la 2^e brigade, derrière lesquels marche le convoi ; les deux autres bataillons de la 2^e brigade ferment la marche. L'artillerie se trouve derrière le bataillon de tête de la 1^{re} brigade.

Arrivée à une portée et demie de fusil des rochers occupés par les Kabyles, la colonne s'arrête et se masse. Les bataillons de la 1^{re} brigade destinés à opérer mettent les sacs à terre. Les 2^e et 3^e bataillons de zouaves sont chargés, sous les ordres du colonel Collineau, d'enlever les hauteurs de droite ; le 18^e bataillon de chasseurs à pied les appuiera à gauche ; six compagnies du 1^{er} bataillon de zouaves restent en réserve ; l'artillerie se met en position, une section en avant des zouaves, une, à gauche, en avant des chasseurs à pied.

Des deux côtés, l'artillerie envoie sur les hauteurs occupées par les Kabyles des obus bien dirigés qui contribuent à les balayer. Le général de division donne alors le signal de l'attaque. Nous reproduisons ci-dessous le rapport du général Gastu sur ce combat.

« La marche de la 1^{re} brigade n'a présenté aucun incident jusqu'au plateau de Mehalet-Ramdan.

» Aussitôt l'arrivée de la tête de colonne sur le plateau, les 2^e et 3^e bataillons du 1^{er} de zouaves et le 18^e chasseurs à pied ont mis sac à terre et se sont dirigés, conformément aux dispositions que vous aviez d'avance arrêtées, les zouaves sur le rocher qui domine le plateau (d'après le rapport du colonel de zouaves, cette position se divise en deux arêtes rocheuses ; le 3^e bataillon a enlevé la position de droite, en même temps que le 2^e enlevait celle de gauche), et les chasseurs sur l'arête rocheuse qui en est la continuation. Au signal de la charge que vous avez donné, les troupes, particulièrement les deux bataillons de zouaves, se sont élancées au pas de course.

» Malgré l'élévation de la position, la raideur de la pente et le parapet dont les Kabyles avaient couronné le grand rocher sur tout son développement et qui a été vigoureusement défendu, les zouaves se sont emparés des positions avec l'ardeur et la vigueur dont ils font preuve dans toutes les circonstances.

» Il est regrettable que le 18^e chasseurs n'ait pas commencé son mouvement avec plus de célérité. Il paraît qu'il n'avait pas entendu la

sonnerie de la charge. Il n'est parti que lorsque je suis allé le lancer sur la position à enlever et dont il n'a pas, d'ailleurs, tardé à s'emparer avec toute la promptitude possible.

» Le 1^{er} régiment de zouaves a eu, dans cette attaque, 1 homme tué et 17 blessés, dont 6 très grièvement. Le 18^e bataillon a eu 1 caporal tué, 1 homme blessé et 1 contusionné.

» Tout le monde, mon général, a fait son devoir dans cette vigoureuse attaque ; mais je dois vous signaler, comme s'étant fait particulièrement remarquer, M. le colonel Collineau, qui a constamment marché à la tête de l'attaque de droite, M. le lieutenant-colonel Manuelle qui dirigeait l'attaque de gauche, et M. le sous-lieutenant d'état-major Chanoine (1), attaché au 1^{er} régiment de zouaves, qui est arrivé le premier sur la position.

» Les troupes, une fois maîtresses des positions, ont culbuté l'ennemi dans le ravin et lui ont fait éprouver une perte considérable..... »

Le combat terminé, le camp fut immédiatement établi. Les 6 compagnies du 1^{er} bataillon de zouaves, conservées en réserve, vont relever les 2 bataillons d'attaque et forment la grand'garde à l'est du camp ; 2 compagnies de tirailleurs sont chargées de garder la position enlevée par les chasseurs à pied.

A 1 heure et demie, le camp est complètement établi. Il est assis sur un petit plateau légèrement ondulé, traversé par la route du Téniet-Djaboub, col qui fait communiquer les Beni-Smaïl avec les Oulad-el-Aziz. La route est relativement facile sur les pentes sud, mais très mauvaise sur les pentes nord. Les environs du camp sont couverts de chênes qui fournissent le bois en abondance, il y a aussi beaucoup de diss pour les chevaux et mulets, mais l'eau est éloignée ; les animaux vont s'abreuver à un lac minuscule situé à 2 kilomètres, dans les Oulad-el-Aziz. Un chasseur d'Afrique du 6^e escadron, précipité par son cheval dans ce lac, ne put en être retiré.

L'impétuosité de l'attaque a rendu les pertes minimales ;

(1) Il est devenu général de division et a été ministre de la guerre en 1898.

elles consistent, comme nous l'avons vu, en 2 tués et 18 blessés.

Les Kabyles ont disparu, quelques coups de fusil se sont fait entendre vers 10 heures du soir à la grand'garde des tirailleurs, et ce fut tout.

Munitions consommées : obus, 29 ; cartouches à balles oblongues, 4,646 ; cartouches à balles sphériques, 402.

Journée du 17 septembre. — La journée est consacrée aux arrangements intérieurs du camp. A 2 heures, les chefs de corps passent la revue des troupes.

Le colonel de Neveu et le capitaine Devaux, emmenant avec eux une grande partie du goum, quittent le camp pour retourner à Dra-el-Mizan ; ils sont escortés par la cavalerie et le bataillon du 68^e, qui rejoignent ensuite le camp. Il ne reste du goum que 35 cavaliers, sous les ordres du lieutenant Noirtin.

Les renseignements précis qui avaient été fournis dès le principe sur l'état d'ébranlement de diverses tribus occupant le pâté montagneux situé entre l'Isser et la rive gauche de l'Oued-Aïssi, l'insurrection déclarée des Guechtoula et des Beni-Sedka, leur audacieuse attaque du 2 septembre, enfin le contre-coup qui en était résulté dans les tribus qui habitent les pentes sud du Djurdjura, avaient déterminé le maréchal à organiser, dès le principe, les moyens les plus énergiques pour réprimer cette rébellion dans son foyer et l'empêcher de gagner les tribus qui restaient encore indécises. C'est pour remplir ce but que le maréchal avait pressé l'organisation de la division active du général Renault, qu'il put heureusement renforcer de 6 bataillons empruntés à la province d'Oran.

Les troupes furent réparties, comme nous le verrons plus loin, en 3 divisions, deux destinées à opérer directement sous les ordres du maréchal, dans le cercle de Dra-el-Mizan, avec les généraux Yusuf et Renault ; la 3^e, sous les ordres du général Chapuis, devait surveiller la vallée du Sébaou, dans le cercle de Tizi-Ouzou, et coopé-

rer aux mouvements que les circonstances militaires pourraient rendre nécessaires.

Une partie des Beni-Yala avait fait défection dès le 5 septembre et, le 16 septembre, une partie de la tribu des Beni-Mançour s'était enfuie aux Cheurfa et aux Mecheddala. Il y avait dans l'annexe des Beni-Mançour des menaces d'insurrection.

La garnison d'Aumale avait été renforcée de quelques compagnies et d'un escadron, et le colonel Dargent, commandant la subdivision, avait l'ordre de surveiller avec soin la vallée de l'Oued-Sahel et de tenir le maréchal constamment informé.

Dès le 18 septembre, les divers corps de la division Renault et de la brigade Chapuis étaient mis en route pour se porter sur le théâtre des opérations futures ; elles devaient être toutes en ligne le 24 septembre.

Le maréchal rendit alors l'ordre général ci-après, qui répartit les corps dans les trois divisions à constituer :

ORDRE GÉNÉRAL.

Au quartier général à Alger, le 18 septembre 1856.

La composition du corps expéditionnaire destiné à opérer en Kabylie est réglé ainsi qu'il suit :

S. E. le maréchal comte Randon, gouverneur général, commandant en chef ;

Chef d'état-major général, le général de brigade de Tourville ;

Sous-chef d'état-major général, le colonel Pourcet ;

Chef du bureau politique, le colonel de Neveu ;

Commandant de l'artillerie, le chef d'escadron Pellieux ;

Commandant du génie, le général de brigade baron de Chabaud-Latour ;

Commandant de gendarmerie, le lieutenant Bellissime ;

Commandant de la cavalerie, le colonel de Fénélon, commandant le 1^{er} chasseurs d'Afrique ;

Chef des services administratifs, le sous-intendant militaire Geoffroy ;

Commandant du quartier général, le capitaine d'état-major Clappier ;

Chef du service topographique, le capitaine d'état-major Foerster ;

Commandant du train des équipages militaires, le chef d'escadron Le Blanc ;

218 NOTES ET DOCUMENTS SUR LA GRANDE KABYLIE

Vaguemestre général, M. Meige, lieutenant au 8^e bataillon de chasseurs à pied.

Les troupes seront réparties en deux divisions composées chacune de deux brigades.

Chaque division renfermera des parties constituées des autres armes, de manière à pouvoir agir isolément suivant les circonstances.

1^{re} DIVISION

Le général de division Renault;
 Chef d'état-major, colonel Anselme.

1^{re} Brigade

Général de Liniers.

8 ^e bataillon de chasseurs à pied,.....	1 bataillon
23 ^e de ligne.....	2 bataillons
90 ^e de ligne.....	2 —
	<hr/>
	5 bataillons

2^e Brigade

Général Deligny.

2 ^e régiment de zouaves.....	2 bataillons
75 ^e de ligne.....	2 —
2 ^e régiment étranger.....	2 —
	<hr/>
	6 bataillons

Cavalerie, 1 division de chasseurs; artillerie, 4 pièces de montagne; génie; services administratifs; ambulance; train.

2^e DIVISION

Le général de division Yusuf;
 Chef d'état-major, colonel Spitzer.

1^{re} Brigade

Général Gastu.

18 ^e bataillon de chasseurs à pied.....	1 bataillon
1 ^{er} régiment de zouaves.....	3 bataillons
68 ^e de ligne.....	1 bataillon
	<hr/>
	5 bataillons

2^e Brigade

Colonel Bataille.

1 ^{er} régiment de tirailleurs algériens.....	2 bataillons
45 ^e de ligne.....	2 —
	<hr/>
	4 bataillons

Cavalerie, 1 division de chasseurs; artillerie, 2 sections de montagne; services administratifs; ambulance; train.

Brigades détachées

Opérant dans la vallée du Sébaou sous les ordres du général de brigade Chapuis :

41° de ligne.....	2 bataillons
56° de ligne.....	2 —
	—
	4 bataillons
Colonel Pellé du 60° de ligne.	
13° bataillon de chasseurs à pied.....	1 bataillon
60° de ligne.....	2 bataillons
65° de ligne.....	1 bataillon
68° de ligne.....	1 —
	—
	5 bataillons

Services administratifs; ambulances; train.

*Le Maréchal de France,
Gouverneur général de l'Algérie,*

Signé : RANDON.

Journée du 18 septembre. — Division Yusuf campée au Mehallet-Ramdan.

Le général, pour alléger sa colonne en la débarrassant des non-valeurs, prescrit une revue de santé dans les corps.

A 9 heures du matin, il se porte de sa personne à la grand'garde des chasseurs à pied d'où on domine les Beni-Smaïl, avec les commandants des brigades, les officiers supérieurs et adjudants-majors d'infanterie et un officier d'artillerie. Il leur fait connaître que son intention est de châtier, dans l'après-midi, la fraction des Halouane, et il leur indique la position à occuper par chaque corps et le rôle qui lui est assigné.

A midi et demi, pour exécuter le programme convenu, les zouaves, sous le commandement du colonel Colli-neau, se prolongent sur les crêtes de droite, accompagnés de 2 pièces d'artillerie; le rôle des zouaves est de couvrir l'opération du côté de l'est et celui de l'artillerie d'envoyer, s'il y a lieu, des obus dans le village pour en déloger les défenseurs. En même temps, le bataillon

du 68^e va occuper les crêtes de gauche pour couvrir vers l'ouest. Le 45^e et les tirailleurs, avec une pièce d'artillerie, se portent directement par la route sur le village d'Halouane, sous les ordres du colonel Bataille. L'artillerie, des positions de droite et de gauche, envoie d'abord quelques obus dans le village, les Kabyles qui s'y trouvaient se retirent et n'inquiètent pas l'opération ; les villages sont livrés aux flammes.

A 4 heures et demie, le signal de la retraite est donné ; elle s'exécute en commençant par les crêtes de gauche. De nombreux Kabyles se présentent devant la position de droite occupée par les zouaves, mais ils sont tenus à distance par les carabines. A 5 heures et demie toutes les troupes sont rentrées au camp.

2 zouaves seulement sont blessés, un seul entre à l'ambulance.

Munitions consommées : obus, 8 ; cartouches à balles oblongues, 2924 ; cartouches à balles sphériques, 400.

Le Gouverneur général annonce le 18 septembre, au général Yusuf, que le capitaine d'état-major Billot sera chargé du service topographique à sa colonne.

Journée du 19 septembre. — Évacuation à 6 heures et demie de 145 blessés ou malades sous l'escorte de la cavalerie et d'un bataillon de tirailleurs qui doit aller jusqu'à hauteur de l'ancien camp de Tibahirin-Allal et ramener un convoi de vivres et de munitions envoyé de Dra-el-Mizan. Il n'est conservé qu'une division de cavalerie à cause de la difficulté du terrain. Le convoi arrive à 3 heures.

A 8 heures du matin, chaque brigade fournit 100 travailleurs pour la réparation du chemin qui, descendant de Teniet-Djaboub, parcourt le pays des Beni-Smaïl. Cette corvée est relevée à 11 heures et à 1 heure ; 50 hommes suffisent ensuite pour l'achever.

Un ordre de la division porte à la connaissance des troupes les félicitations que le Gouverneur général adresse au 1^{er} zouaves pour l'ardeur et l'élan avec les-

quels il a emporté, le 16 septembre, la position de Mehallet-Ramdan.

Il n'y a eu qu'un blessé aux zouaves.

Munitions consommées : 30 obus et 393 cartouches à balles oblongues.

Journée du 20 septembre. — Le 20 septembre le général Yusuf exécute une reconnaissance dans les Beni-Smaïl avec 5 bataillons sans sacs, une section d'artillerie et 20 mulets d'ambulance dont 2 avec litières.

La troupe désignée se réunit sans bruit en avant du camp, à 5 heures du matin, après avoir mangé la soupe et en emportant de quoi faire le café, et se met immédiatement en route. L'artillerie marche, ainsi que les cacolets, derrière le bataillon de tête.

Du piton du Djurdjura appelé Aourir-Fertas, se détache une crête rocheuse dentelée et très escarpée descendant dans la direction du nord-ouest. Cette crête est occupée par 4 compagnies de flanqueurs (2 compagnies d'élite du 68^e et 2 du 18^e chasseurs à pied) qui s'avancent en même temps que la colonne, pour la couvrir. En marchant, on découvre tout le pays des Beni-Koufi, dans lequel fourmillent de nombreux rassemblements armés.

La fusillade ne tarde pas à s'engager, les Kabyles s'étant glissés assez près de la colonne à la faveur des broussailles épaisses qui couvrent le flanc de la montagne. Un vigoureux mouvement des zouaves les rejette dans les ravins. L'artillerie se met en batterie et lance des obus dans les villages ennemis.

La tête de colonne arrive jusqu'à 200 mètres de la zaouïa de Si Abd er Rahman bou Goberin, et le général de division, ayant suffisamment reconnu les chemins, donne le signal de la retraite, qui s'effectue dans le plus grand ordre sous la direction du général Gastu. Le colonel Collineau du 1^{er} zouaves était chargé de l'extrême arrière garde.

A 1 heure toutes les troupes étaient rentrées au camp n'ayant que 3 blessés dont deux légèrement ; mais le

troisième blessé, le lieutenant de Mancourt, du 1^{er} spahis, officier d'ordonnance du général de division, atteint d'une balle à la tête, succomba dans la nuit à sa blessure.

Les Oulad-el-Aziz d'Aumale, qui avaient été frappés d'une amende de 25,500 francs et qui avaient déjà versé 8,099 fr. 80 au colonel Dargent, viennent verser le complément, soit 19,251 fr. 20, à la colonne. Le général institue, pour recevoir cette somme, la commission réglementaire prévue par la circulaire du 16 octobre 1848.

Le même jour arrivent de Bouïra 4 compagnies du 2^e bataillon du 1^{er} tirailleurs, sous les ordres du commandant Wolff, qui viennent établir la liaison des troupes du colonel Dargent avec le général de division, en donnant un avertissement salutaire aux Oulad-el-Aziz.

Dans la journée, le nombre des blessés s'est élevé à 6. Le tirailleur Ben Amar ben Zaoui a disparu ; il a été pris et brûlé par les Kabyles.

Munitions consommées : obus, 23 ; cartouches à balles oblongues, 13,038 ; cartouches à balles sphériques, 1,644.

A la date du 20 septembre, l'effectif de la colonne est de 190 officiers, 5,389 hommes, 245 chevaux, 411 mulets.

Journée du 21 septembre. — A 6 heures du matin, 100 hommes de corvée par brigade sont mis à la disposition du génie pour faire des abreuvoirs auprès de la source dite Aïn-Djaboub, afin qu'on ne soit plus obligé d'aller abreuver les animaux au lac des Oulad-el-Aziz.

A 11 heures, corvée de bois pour tout le camp sur les pentes des Oulad-el-Aziz. Cette corvée en armes est commandée par un officier supérieur.

L'ordre de départ est donné pour le lendemain à 5 heures du matin, on doit se rassembler sans sonneries. Il est expressément défendu d'incendier les meules

de paille et les habitations qu'on rencontrera ; les habitations renfermant des provisions de grains, on les démolira lorsqu'elles auront été visitées et vidées de ce qui peut être utile à la colonne.

Journée du 22 septembre. — A 5 heures du matin, comme l'ordre en avait été donné, les troupes se trouvent prêtes pour le départ. Les quatre compagnies de tirailleurs du commandant Wolff prennent position sur les rochers voisins du Mehallet-Ramdan pour protéger l'écoulement de la colonne.

Les bataillons de la 1^{re} brigade reprennent les mêmes positions que dans la reconnaissance de la veille ; deux bataillons du 45^e (2^e brigade) s'engagent ensuite sur le chemin ; le convoi suit derrière eux et la marche est fermée par les deux bataillons de tirailleurs.

Le commandant Wolff a tenu sa position jusqu'à ce qu'il eût été dépassé par les troupes de la colonne qui ont été échelonnées et par l'arrière garde, pour couvrir la marche ; il ne put la quitter qu'à 11 h. 1/2. Quelques contingents l'ont suivi (150 hommes environ) et se sont postés sur le chemin pris par la colonne, pensant qu'il allait lui-même s'y engager. Cette erreur de l'ennemi facilita la retraite ; les compagnies du commandant Wolff ne furent suivies que par une vingtaine de Kabyles qui se bornèrent à une fusillade insignifiante qui n'atteignit personne ; elles arrivèrent sans encombre à Bordj-Bouïra, où les attendait le colonel Dargent, conduisant un convoi de 49 blessés ou malingres dirigés sur Aumale.

La colonne du général Yusuf n'eut pas d'autres obstacles à surmonter que ceux qu'offraient des chemins difficiles et qui nécessitèrent une longue halte sur les hauteurs qui dominant la zaouïa, pour donner le temps au convoi de se masser.

Le bivouac fut ensuite tracé au milieu d'un pays fertile, couvert de nombreux villages ; au dessous est celui au milieu duquel s'élève une des plus célèbres koubbas de

l'Islamisme, celle de Si Mhamed ben Abd er Rahman bou Goberin (1).

Son fondateur, qui était originaire des Beni-Smaïl, à établi une école en ce lieu en 1770. Après avoir fait ses études à la zaouïa de Chikh ou Arab, dans les Beni-Raten, et à Alger, il était allé suivre les leçons de savants professeurs au Caire à la Djamâ-el-Azhar. Il avait ensuite rempli des missions de propagande religieuse au Soudan et aux Indes, et il était revenu dans son pays avec une grande réputation de science et de sainteté. Son école attira de suite de nombreux tolba et de nombreuses ziara. Il fonda l'ordre religieux des Rahmania et donna l'initiation à un grand nombre de Khouan. Il mourut en 1793.

Si Mhamed ben Abd er Rahman avait professé pendant quelque temps à la djama du Hamma près d'Alger, et les disciples qu'il y avait laissés, voulant avoir son corps pour attirer les bénédictions célestes sur leur zaouïa, l'enlevèrent, dit-on, secrètement et lui bâtirent la koubba qui se trouve au Hamma.

Comme le vérifièrent les Beni-Smaïl, dès qu'il eurent connaissance du prétendu exploit des khouans d'Alger, ceux-ci n'avaient rien enlevé du tout, mais Si Abd er Rahman n'en avait pas moins ses deux tombeaux.

C'est de là que vient le surnom de Bou Goberin (aux deux tombeaux) donné à ce saint marabout. Il n'y a que la foi qui sauve, et il ne serait pas surprenant que le tombeau vide du Hamma fût aussi secourable à ses fidèles que celui des Beni-Smaïl.

Comme nous le savons déjà, le chef de l'insurrection, Si el hadj Amar, était un successeur de Si Abd er Rahman bou Goberin et il était le grand maître de l'ordre des Rahmania.

(1) Lire dans l'ouvrage du commandant Rinn, *Marabouts et Khouan*, les intéressants détails qu'il donne sur ce personnage religieux dans le chapitre qu'il consacre à l'ordre des Rahmania (p. 452).

La zaouïa avait des revenus considérables provenant de nombreuses propriétés qui ont été réunies depuis au domaine de l'État, de troupeaux répandus un peu partout dans le pays, de l'impôt perçu sur les serviteurs religieux et des dons des fidèles qui venaient faire leurs dévotions au tombeau du fondateur.

Le général Yusuf fit respecter la koubba. Le village habité par les tolba, renfermant de nombreux livres qui pouvaient avoir de l'intérêt pour la science, ordre fut donné de porter au bureau arabe tous les livres, manuscrits et documents arabes qui y seraient découverts; des récompenses étaient promises à ceux qui en apporteraient et ceux qui contreviendraient à cet ordre étaient menacés de punitions sévères.

Des reconnaissances faites dans les villages environnants firent constater l'existence de nombreux silos pleins d'orge et de blé. Cette ressource et les meules de paille qu'on trouvait auprès des villages permirent de faire vivre les chevaux et mulets entièrement sur l'ennemi, sans rien faire venir pour eux des magasins de Dra-el-Mizan.

Pour encourager les soldats à la recherche des grains, l'administration les leur acheta à raison de 10 francs le quintal métrique.

Le goum et les convoyeurs indigènes se mirent de suite au pillage des villages.

A 3 h. 1/2 les troupes de l'extrême arrière-garde avaient rejoint le bivouac.

Quelques coups de fusils ont été tirés de loin sur la colonne et il n'y a eu que deux blessés, dont un sous-lieutenant du 45^e, atteint légèrement à la joue droite; on comptait aussi un disparu.

Munitions consommées : cartouches à balle oblongue, 805; à balle sphérique, 173.

Les troupes de la 2^e brigade, auxquelles sera adjoint le 18^e bataillon de chasseurs, sont prévenues qu'elles devront avoir mangé la soupe le lendemain à 5 heures

Revue africaine, 44^e année. Nos 238-239 (3^e et 4^e Trimestres 1900). 15

et qu'elles seront chargées de la démolition des villages qui environnent la Koubba.

Les troupes de la province d'Alger destinées à former la division Renault avaient été concentrées à Alger et à Blida. Avant d'entrer en campagne, les régiments d'un effectif excessivement faible et composés presque en totalité de jeunes soldats, avaient besoin d'un complément d'organisation et d'instruction du tir, qu'on activa le plus possible en attendant les bataillons appelés de la province d'Oran.

Ces dispositions préliminaires accomplies, des ordres de mouvement avaient été donnés pour la concentration à Dra-el-Mizan de la 1^{re} division, et cette concentration avait été réalisée le 22 septembre.

Le général Renault était arrivé de sa personne à Dra-el-Mizan, dès le 20, pour présider à l'organisation de la colonne expéditionnaire dont il avait le commandement. La colonne se trouva en mesure de commencer ses opérations dès le 23 septembre, et elle alla, le jour même, établir son bivouac dans la plaine de Bordj-Bor'ni à 6 kilomètres environ du campement du général Yusuf.

Journée du 23 septembre. — A la colonne Yusuf, les troupes désignées le 22 sont employées aux travaux de démolition des villages, de 5 heures du matin à midi.

A midi, la 1^{re} brigade est employée à l'édification, à la partie dominante du camp, d'un réduit en pierres sèches pour y réunir les impedimenta, qui pourront ainsi être gardés par un seul bataillon quand la colonne sortira.

Un sergent de zouaves, nommé Hamelin, est assassiné par un fanatique dans un poste avancé; l'assassin ayant pu être saisi est passé par les armes.

Une compagnie du 1^{er} bataillon du 1^{er} de zouaves qui avait été laissée aux Isser et une compagnie du 18^e bataillon de chasseurs à pied, parties de Dra-el-Mizan avec la division du général Renault, rejoignent leurs corps au camp du général Yusuf; elles sont conduites par un officier d'état major envoyé de ce dernier camp.

Dans la soirée, les commandants des deux divisions peuvent se mettre en relations et ils conviennent des opérations à exécuter le lendemain dans les Beni-Koufi.

L'administration a acheté, dans les conditions que nous avons indiquées, 119^qx43 d'orge et 70^qx86 de blé à 10 fr. le quintal, soit 1,003 fr. 40.

Munitions consommées dans la journée du 23 : 2,033 cartouches à balles ogivales.

Colonel ROBIN.

(A suivre.)